

Un héros de notre temps

Dans un récit ardent, Flore Vasseur ressuscite Aaron Swartz, l'ange déchu de l'Internet libre.

PAR SOPHIE PUJAS

Il était jeune, beau, idéaliste, talentueux, milliardaire à 20 ans et farouchement désintéressé. En janvier 2013, Aaron Swartz, génie précoce du code (qu'il pratiquait dès l'âge de 8 ans), pionnier d'Internet et des logiciels libres, se suicidait, à l'âge de 26 ans. Poursuivi par les autorités américaines, il encourait alors une peine de trente-cinq ans de prison. La cause ? Il avait télé-

Esprits critiques. Codeur de génie, idéaliste poursuivi en justice, Aaron Swartz s'est suicidé en 2013. Flore Vasseur en tire une leçon de vie.

chargé des documents scientifiques pour libérer la connaissance, mais au mépris du droit d'auteur. Par sa maîtrise des nouveaux outils, Swartz incarnait surtout une forme de contre-pouvoir – et c'est sans doute ce qui a signé sa perte, puisque ce n'est pas l'université qu'il avait cherché à pirater qui voulut aller jusqu'au bout des poursuites, mais bien l'Oncle Sam.

Flore Vasseur revient sur le parcours de ce météore du code pour interroger ce qu'il dit de l'époque. Aaron Swartz a été un acteur enthousiaste de l'essor d'Internet. A 12 ans, il créait (sans grand succès) une encyclopédie collaborative libre – Wikipédia avant Wikipédia. Deux ans plus tard, il contribuait à l'élaboration des flux RSS (utilisés pour les mises à jour des sites d'actualité). A 15 ans, à celui des Creative Commons (alternative participative au droit d'auteur).

Qu'avons-nous fait de la technologie ? « *Internet a été l'eldorado de ma génération* », écrit Flore Vasseur, ex-entrepreneuse, qui fut, à l'aube de la vingtaine, spécialiste en intelligence économique à New York. Une vie qu'elle a laissée derrière

elle pour s'interroger désormais sur les conditions de la démocratie, notamment à travers la figure des lanceurs d'alerte, comme dans son documentaire « Meeting Snowden ». On lui doit plusieurs romans d'enquête nourris, dont « Comment j'ai liquidé le siècle » et « En bande organisée », attaque en règle du monde de la finance. Si, cette fois, elle a choisi la voie du récit, c'est parce que son sujet l'a touchée au plus près. Avec une subjectivité assumée, elle fait de Swartz une icône de la liberté. « *Dans mes romans, j'ai plutôt pratiqué le tir aux pigeons. Cette fois, je voulais faire un livre tendre, parce qu'Aaron Swartz incarne cet idéalisme qui me touche par-dessus tout. La réalité était trop puissante pour en faire un roman : Aaron, c'est une sorte de Rimbaud qui tombe dans un monde kafkaïen, celui de la justice américaine.* » L'histoire d'un immense gâchis ■

« Ce qu'il reste de nos rêves », de Flore Vasseur (Equateurs, 340 p., 22 €).

LIRE NOTRE INTERVIEW DE FLORE VASSEUR SUR lepoint.fr



HANNAH ASSOLINE/OPALE/LEEMAGE - PERNILLE IRONSIDER/AP/SIPA



JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTÉ PAR

"TENDU. PERCUTANT. BRILLANT.
UN COUP DE MAÎTRE"
PREMIÈRE

MATHIEU
KASSOVITZ

LE
CHANT
DU
LOUP

UN FILM DE
ANTONIN BAUDRY

ANTONIN BAUDRY

PRODUIT PAR JÉRÔME SEYDOUX ALAIN ATTAL
HUGO SÉLIGNAC

LE 20 FÉVRIER

f PatheFilms t @ #LeChantDuLoup

CANAL+ LE FIGARO

Le Point

RTL